

le Gouvernement encourage de ses propres deniers, par un octroi qui assure leur existence et vous permet de posséder des conseillers qui vous sont entièrement dévoués.

Emploi de la sciure de bois, pour la litière.

Nous voyons que dans plusieurs fermes situées dans le voisinage des moulins à scie, on a recours à la sciure de bois (*moulée de scie*) pour la confection des litières dans les étables; à la ferme du Collège de Ste Anne, on a fait, l'automne dernier, ample provision de sciure de bois, afin de l'utiliser pour la litière.

Nul doute que l'emploi de la sciure de bois est plus avantageux que l'usage de la paille pour la litière. D'abord la sciure de bois occupe moins d'espace dans l'étable, comparativement à la paille. La sciure de bois a encore sur la paille l'avantage d'être un meilleur absorbant de l'urine et de tous les principes fertilisants des fumiers; et quand on entre dans une étable où l'on se sert de sciure de bois comme litière, les émanations ammoniacales sont moins fortes que là où l'on ne se sert que de paille comme litière. Ensuite, le nettoyage de l'étable se fait bien plus promptement, en ce que la quantité de fumier est moins forte et de meilleure qualité; de plus, par l'usage de la paille il y a autant de cette dernière que de fumier. Le charroyage du fumier est encore par l'usage de la sciure de bois, moins considérable; là où l'on n'a à charroyer qu'un seul voyage de fumier, il faudrait, par l'usage de la paille, faire deux ou trois voyages.

Le fumier provenant d'étables où l'on se sert de sciure de bois peut être employé plus promptement et plus avantageusement que le fumier contenant de la paille, parce que celle-ci met plus de temps à se décomposer.

L'essai en vaut la peine, surtout de la part des cultivateurs qui résident dans le voisinage des moulins à scie.

Trop de vaches vieilles, pas assez de génisses.

Ici comme dans beaucoup d'autres contrées, nous avons l'habitude de sacrifier trop tôt les génisses et de garder les vaches laitières jusqu'à dix et douze ans; nous avons souvent vu vendre pour trois à quatre piastres de jeunes génisses, et les plus belles du troupeau, et cependant tenir à conserver de vieilles vaches donnant quatre à cinq pots de lait par jour.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la *Basse-Cour*:

« La plupart des vaches qui atteignent l'âge de dix à douze ans sont très difficiles à engraisser; elles produisent une viande de qualité inférieure, et la plupart sont atteintes d'affections morbides, spécialement de la phthisie, qui rendent leur lait et leur chair insalubres, et communiquent à leurs produits ce vice héréditaire.

« On ne réfléchit pas assez à ces conséquences d'une mauvaise coutume. On se dit: « Tant que ma vache produira veau et lait, elle gagnera sa nourriture, tan-

dis qu'une génisse me coûterait pendant trois ans sans rapporter. » — Ce raisonnement serait juste, si on n'avait pas à songer au lendemain; mais si on envisageait les suites que nous venons de noter, et qui sont absolument exactes, on agirait autrement; on sacrifierait les vaches au sixième ou septième veau au plus tard, et on élèverait plus de génisses. L'intérêt de la santé publique et celui du cultivateur y trouveraient leur compte. »

Cette même coutume régnant ici comme dans beaucoup d'autres contrées et y produit les mêmes dommages, nous croyons utile de la signaler à l'attention de nos lecteurs.

Choses et autres.

Album Musical.—Nous apprenons avec plaisir que les entrepreneurs éditeurs de l'*Album Musical*, profitant du passage de la grande Adeline Patti à Montréal, publieront dans le numéro de décembre, actuellement sous presse, le fameux « Di Provenza de la Traviata. »

Cette romance baryton telle que chantée par Signor Galassi a soulevé des tonnerres d'applaudissements.

Le numéro de janvier qui paraîtra vers le dix, contiendra « Addio del Passato » qui est aussi tiré de la *Traviata* et qui est un des grands succès de Mme Patti.

Ces deux romances seront publiées dans l'*Album Musical* avec paroles françaises.

Les personnes qui désireraient se procurer ces deux numéros devront en faire la demande immédiatement en s'adressant aux bureaux de l'*Album Musical* No. 25, Rue St Gabriel, Montréal.

Cette demande devra être faite avant le 10 de janvier prochain. Ces deux numéros se vendent 25 centimes chacun.

La vigilance chez le cultivateur est une garantie de succès, tandis que par sa négligence il marche vers la pauvreté.—La vigilance, c'est la rosée d'or du cultivateur, et rien ne peut mieux le démontrer que l'histoire suivante que nous empruntons à la *Semaine religieuse de Vanne*, sous le titre:

La rosée d'or.—Jean Farou était un beau gars bien avisé pour son âge, mais qui n'avait encore vu que vingt récoltes d'avoine; aussi n'avait-il pas, comme on dit, assez charroyé pour avoir épuisé les orniers. Resté maître de son bien, il s'occupait beaucoup de tout ce que la négligence y avait planté d'épines et semé de chardons. Chaque jour, il allait d'un champ à l'autre, s'appuyant sur la quantité de mauvaises herbes et examinant les cailloux, comptant ce qu'il faudrait de travail pour remettre les choses en état, et tandis qu'il calculait, les mauvaises herbes grandissaient toujours. Un soir qu'il regardait une friche, les deux mains dans les poches de sa veste, et qu'il se demandait pourquoi le bon Dieu faisait pousser tant de chiendent au lieu de seigle ou de blé, une pauvre vieille femme passa et lui demanda l'aumône au nom de Co qui lui accorda chaque jour à tous les hommes. Jean Farou avait la poche près du cœur; il eut pitié de la mendicante, et chercha au fond de son gousset un sou marqué:

— Prenez, vieille mère, dit-il; ceci ne vous fera grand riche, mais Dieu sait que, pour le moment, j'ai plus d'inquiétudes que d'argent.

— C'est la bonne volonté qui donne la valeur à votre aumône, répliqua la mendicante, et puisque vous ne détournes pas la tête de ceux qui demandent l'aumône, il est juste que je récompense votre charité.

— Et comment le pourriez-vous, pauvre femme? reprit le jeune homme avec étonnement.

— En vous apprenant un secret qui peut vous faire plus riche que tous les cultivateurs du pays, répondit la bonne femme.

Jean Farou ouvrit d'aussi grands yeux qu'un chat affamé à qui on montre une jatte de crème.

— Et ce secret? demanda-t-il tout effaré.

— C'est que votre terre a le don de la rosée d'or, répliqua la vieille femme. Une fois tous les trois ans, il y pleut des louis,